

# Le syndrome de dépérissement postsevrage

## COMMENT RÉDUIRE LES RISQUES?

**Plusieurs éléments peuvent être reliés à une fréquence plus ou moins élevée du syndrome de dépérissement postsevrage (SDPS): la prise de colostrum maternel, la vaccination, la semence utilisée, la durée des vides sanitaires, les traitements contre les parasites externes, la provenance des cochettes de remplacement, le logement des truies en gestation et la taille des enclos en pouponnière. Pour diminuer les risques de SDPS sur leur entreprise, les producteurs peuvent agir sur ces facteurs.**

Depuis l'automne 2004, les producteurs de porcs du Québec font face au SDPS, une maladie qui ne pardonne pas: les porcs touchés en meurent ou, sinon, doivent être

euthanasiés, n'étant plus commercialisables. Si bien qu'en un an et demi, on estime les pertes à plus de 12 millions de dollars pour l'industrie québécoise. Le

problème est généralisé: même les naisseurs-finisieurs, qui sont les plus épargnés, n'y échappent pas.

Le SDPS est dû à la présence simultanée du circovirus porcin de type 2 (CPV2) et de certains facteurs favorisants. Théoriquement, le CPV2 est présent dans tous les élevages porcins du Québec et du Canada depuis plusieurs années. Par contre, on ignore s'il aurait, un jour ou l'autre, subi des changements qui le rendraient plus virulent. Des études ont montré que le CPV2 était nécessaire à l'apparition du SDPS mais que la seule infection par ce virus n'était généralement pas suffisante pour produire la maladie.

### À CONSIDÉRER DÈS MAINTENANT Colostrum

Le transfert des anticorps de la truie vers les porcelets s'effectue à travers le colostrum. Ainsi, tout ce qui favorise la prise de colostrum par les porcelets diminue la fréquence du SDPS. Par exemple, le déplacement des jeunes d'une truie à l'autre dans les 24 heures suivant la mise bas est reconnu pour diminuer l'absorption de colostrum et est donc en rapport avec une plus forte fréquence du SDPS. Aussi, l'utilisation d'ocytocine pendant la mise bas stimule l'arrivée de colostrum à la glande mammaire et diminue donc le risque que les porcelets soient plus tard atteints du SDPS.

### Vaccination

La vaccination des truies (ex: contre parvovirus, *E. Coli*, rouget) et des porcelets



PHOTO: PIERRE FORTIN

*Le déplacement des jeunes d'une truie à l'autre dans les 24 heures suivant la mise bas est reconnu pour diminuer l'absorption de colostrum et est donc en rapport avec une plus forte fréquence du SDPS.*



*La collecte de semence sur la ferme pour l'insémination des truies serait reliée à un plus grand risque de dissémination du SDPS comparativement à l'achat de semence provenant d'un centre d'insémination.*

(contre le mycoplasme) est régulièrement citée comme un facteur de risque qui pourrait soit amplifier le SDPS, soit protéger contre le SDPS. Ces diverses informations sont difficiles à interpréter et elles sont le sujet de controverses importantes. La vaccination des truies, avec le vaccin Circovac®, et des porcelets contre le circovirus porcin est maintenant disponible au Québec. Ces vaccins sont nouveaux et l'accès en est encore limité. Bien que l'efficacité de ces vaccins dans le contexte québécois ne soit pas encore connue, les renseignements préliminaires disponibles sont prometteurs.

#### **Semence**

Il est bien connu que le circovirus porcin peut se retrouver occasionnellement dans la semence de verrat. Par conséquent, l'utilisation de la semence, qu'elle soit récoltée à la ferme ou achetée d'un centre d'insémination, constitue un risque de dissémination du virus chez les truies. L'information

**UN VIDE SANITAIRE  
DE CINQ JOURS AU  
MINIMUM EN  
CHAMBRE DE MISE  
BAS ET DE QUATRE  
JOURS AU MINIMUM  
EN POUPONNIÈRE  
EST RATTACHÉ À  
UNE PLUS FAIBLE  
FRÉQUENCE DE  
LA MALADIE.**

disponible suggère que la collecte de semence sur la ferme pour l'insémination des truies est reliée à un plus grand risque de dissémination du SDPS comparativement à l'achat de semence provenant d'un centre d'insémination. Cette dernière pratique est largement répandue au Québec : la grande majorité des producteurs n'utilisent leurs verrats que pour la détection des chaleurs.

#### **Vide sanitaire**

L'importance du vide sanitaire pour réduire la propagation des pathogènes est bien connue. En ce qui a trait au SDPS, un vide sanitaire de cinq jours au minimum en chambre de mise bas et de quatre jours au minimum en pouponnière est rattaché à une plus faible fréquence de la maladie.

#### **Parasites externes**

De même, le traitement régulier des truies en production contre les parasites externes est relié à une faible fréquence du SDPS dans les entreprises, alors que le fait de ne jamais les traiter est corrélé à un risque plus élevé que la maladie fasse des dégâts. Les parasites affaiblissent l'animal, diminuant ainsi sa capacité à combattre d'autres infections. Les truies infestées seraient donc moins à même de produire les anticorps à transmettre à leurs porcelets.

#### **Cochettes**

Les entreprises qui produisent leurs propres cochettes de remplacement présentent

moins de cas de SDPS que celles qui les achètent. Il faut toutefois noter que les études à ce sujet ne parlent que de la provenance de ces cochettes en oubliant le respect, ou le non-respect, de la période de quarantaine. On peut donc penser que l'achat de cochettes, suivi d'une période de quarantaine et d'acclimatation adéquate, n'augmente pas les risques de SDPS.

#### À CONSIDÉRER LORS DE RÉNOVATIONS

##### Logement en gestation

Les chercheurs ont aussi remarqué que les truies logées en groupe pendant la gestation amenaient généralement leurs porcelets à moins souffrir du SDPS, comparativement à celles logées en cages individuelles. Cette différence est probablement due à l'exposition à un plus grand nombre de pathogènes; ce qui entraîne la production d'un colostrum plus riche en anticorps. Notons toutefois que le logement des truies gestantes en groupe leur cause un certain stress qui peut mener à des avortements pendant les quatre premières semaines de gestation.

**THÉORIQUEMENT,  
LE CIRCOVIRUS  
PORCIN DE TYPE 2  
(CVP2) EST  
PRÉSENT DANS  
TOUS LES ÉLEVAGES  
PORCINS DU  
CANADA DEPUIS  
PLUSIEURS ANNÉES.**

##### Pouponnière

Il a aussi été établi que de grands enclos en pouponnière (dont la surface est supérieure à 7,8 m<sup>2</sup>) étaient reliés à une plus forte fréquence du SDPS sur l'entreprise. On considère que chaque porcelet devrait disposer de 0,3 m<sup>2</sup> s'il quitte à 25 kg. Un espace de 7,8 m<sup>2</sup> correspond donc à un maximum de 26 porcelets. Ainsi, si l'on veut mettre toutes les chances de son côté, il importe de faire

des groupes de 26 porcelets et moins en pouponnière, logés dans des enclos de surface inférieure ou égale à 7,8 m<sup>2</sup>.

##### ET D'AUTRES PISTES...

Vu l'énorme impact économique de la maladie, plusieurs autres pistes de facteurs de risque et de facteurs protecteurs contre le SDPS sont actuellement considérées mais n'ont pas encore été prouvées. On peut penser, entre autres, à un effet génétique de la race Piétrain, qui serait porteuse d'un gène de résistance. Rappelons qu'aucune étude n'a prouvé une telle allégation. De plus, le Piétrain en croisement terminal donne une viande moins persillée et moins tendre que le Duroc, qui est parfaitement adapté au marché québécois.

---

##### REMERCIEMENTS

L'auteure et *Porc Québec* tiennent à remercier le vétérinaire Christian Klopfenstein, coordonateur de l'équipe santé du Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ), pour la révision de ce texte.

\* Cet article a été rédigé dans le cadre du cours *Communication des sciences en agriculture*.

**PORCQUÉBEC** *pense à vous.*

*Vous voudriez y voir votre  
carte professionnelle*

*Contactez-nous  
450 679-8483*

*À bientôt !*